

numéro

20

12/90

# LE JOURNAL DE BETHANIE

ISSN

07603509

10 F.



## Le Journal de Béthanie

Journal de l' Association Béthanie  
Maison du Four  
63460 MONTCEL  
Publication trimestrielle+Numéros spéciaux  
Dépôt légal : 4ème trimestre 1990  
Responsable de la publication : Pierre LEFLON  
55, Rue de la Campagne  
08000 PRIX LES MÉZIERES  
Imprimerie : La Sepaye Imprimerie  
Tirage : 250 exemplaires  
Editeur : Association Béthanie

La Hulotte n'est finalement pas le seul journal auquel on s'abonne sans connaître la périodicité de la diffusion .... Le Journal de Béthanie en est un autre specimen !

Ce numéro, illustré grâce aux talents de Philippe PERDRIX et de la famille Cayroche, contient ainsi une abondante série de compte-rendus de conseils d'administration et assemblées générales, depuis Avril 90. Nos lecteurs attentifs pourront ainsi juger de l'activité et des orientations de Béthanie.

Ensuite, le début d'une enquête passionnante que René Chausboeuf - alias Papy - a mené auprès de personnes handicapées, les invitant à exposer leurs problèmes, exprimer leurs opinions. Papy s'élève contre la tendance à schématiser, à caricaturer : il veut nous faire comprendre qu'il y a autant d'attitudes différentes que de personnes concernées, qu'elles soient valides ou non ... Dans ce premier article, il laisse la parole à des personnes pour qui la religion est un élément déterminant.

Un troisième volet de ce Journal est constitué d'articles savoureux de Gwénaél et d'Alain, à l'occasion de leur passage aux Farfadets.



L'Association Béthanie ne vit que par les cotisations de ces adhérents ; alors, si ce n'est pas encore fait pour l'année 1990-1991, envoyez votre cotisation (100 Francs minimum, abonnement au Journal compris), à :

Isabelle DROUFFE  
51/403 Boulevard Van Gogh  
59650 VILLENEUVE D'ASCQ

Nous avons également décidé de reconduire l'édition d'un calendrier, pour 1991. Chaque adhérent doit s'impliquer, en achetant au moins un exemplaire pour lui, mais surtout en diffusant ce calendrier à l'extérieur, pour nous faire connaître. Pour vos commandes et vos règlements, une seule adresse :

Marie Jeanne LHEUREUX  
45, Rue des Meuniers  
MOULINS  
79700 MAULEON

Clara MAUPOUX est née chez Jacques et Arlette, le 16 Juin 1990. De plus, la famille a déménagé et vous transmet sa nouvelle adresse :

Arlette LOZANO,  
Jacques MAUPOUX  
161, Rue de Negerneys  
31200 TOULOUSE  
Tel. 61 47 02 83



Le 21 Mai 1990, Marie-Thérèse Balland a adopté un petit frère pour Emmanuel : il s'appelle François, et il est né le 14 Mai 1990 à Papeete (Tahiti).

Marie-Thérèse Balland  
2, Rue Foës  
57070 METZ



Ce numéro est le premier depuis longtemps à ne pas contenir d'article de Jean Pierre Verdonck... Nous accorderons à Jean-Pierre des circonstances atténuantes, suite à son mariage avec Sylvie le 01 Septembre 1990.

Jean Pierre et Sylvie  
Verdonck  
12, Avenue de Verdun  
08200 SEDAN



Je dois présenter toutes mes excuses à EDITH, qui avait envoyé un article pour le précédent Journal que j'ai reçu trop tard pour l'insérer, mais qui n'est vraiment plus d'actualité pour ce numéro. J'espère qu'elle ne nous en voudra pas !!!



Le prochain numéro du Journal ? Il n'en tient qu'à vous .... Envoyez moi donc vos articles et illustrations, et nous en reparlerons bientôt !

## CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 14/04/90

Ordre du jour :

- 1°) La vie des maisonnées ;  
lettre de Denise.
- 2°) Les camps.
- 3°) Le Journal.
- 4°) Les finances.
- 5°) Questions diverses (cartes de vœux, cartes d'adhérents)

Etaient présents :

Marie-Jeanne LHEUREUX  
Josiane AUVILLE  
Annick TERRIEN  
Michel AUVILLE  
Patrick LESCA

Michèle LEFLON est excusée car elle est retenue à Charleville par son travail.

Il s'agit cette fois-ci d'un conseil dit ouvert dans la mesure où les amis ou conjoints présents sont conviés à assister à cette réunion.

1°) Les Communautés :

Marie-Jeanne nous lit une assez longue lettre de Denise Noël nous donnant quelques nouvelles actuelles de la vie de MONTCEL. En résumé, ce qui semble la préoccuper est le départ prochain d'Hélène. Elle devrait partir fin Juin, après avoir passé quatre ans à la Maison du Four. Par ailleurs, du point de vue de l'organisation de la maisonnée, tout semble s'arranger pour le moment. Un groupe d'une douzaine de personnes du foyer de Lisou est en ce moment pour quelques jours à la Maison du Four. La Maison était donc bien animée pour Pâques. Enfin, Denise raconte ses malheurs avec son fauteuil électrique ; voilà plusieurs mois qu'elle est privée de cet engin bien commode ; comment faire pour faire comprendre à des fabricants et des techniciens que plusieurs mois pour effectuer une réparation, cela n'est pas une très bonne prestation de service...

Paulette avait fait parvenir un petit mot de son côté aux Farfadets. Le départ de Brigitte qui était là depuis plusieurs mois pratiquement à temps plein modifie bien des choses. En effet, elle part tout simplement car elle a rencontré un ami et un compagnon.

Après une annonce passée dans un journal, il y a eu 130 réponses et ainsi des personnes ont été retenues. Actuellement, José travaille à la Maison du Four ainsi que Géraldine qui est jeune et qui passe son permis de conduire. Ceci est un point important car un des gros points noirs parfois dans le fonctionnement de la maisonnée est qu'il n'y ait personne qui ait le permis de conduire. Ainsi, pour le moment, les choses semblent rétablies. Pour eux aussi, il y a eu le départ de l'une des personnes TUC. L'association a signé

une convention avec un lycée pour avoir des stagiaires pour auxiliaires de vie, tierces personnes, ... Il est prévu que Stéphanie qui est là depuis peu puisse avoir un CES (Contrat Emploi Solidarité) pour six mois environ. Par ailleurs, il y a des temps partiels de tierces personnes.

Jeannine comme personne handicapée, fait de nombreux va-et-vient entre Paris et Moulins. Danielle travaille toujours au CAT de Fellet. Les Farfadets et le CAT l'aident, non sans mal, à élaborer un projet d'autonomie où elle pourrait peut-être d'ici quelques mois envisager d'avoir un petit pied-à-terre en ville.

Les Farfadets par la voie de Marie-Jeanne lancent un appel pour demander si quelqu'un pourrait être là le week-end et les soirées des quinze premiers jours du mois de Juillet ; car pendant ce temps là, tout le reste de la maisonnée de Moulins est en vacances. Danielle serait seule et il serait bien que quelqu'un puisse venir passer ce temps avec elle.

2°) Les camps :

Deux vont avoir lieu à Moulins fin Juillet et Août. On s'oriente plutôt vers deux séjours avec moins de monde plutôt qu'un seul trop chargé.

Par ailleurs, rien n'est particulièrement mis en place, notamment pas de camp extra-maisonnée.

3°) Le Journal :

En ce qui concerne le journal il devrait continuer à paraître. Malgré les difficultés, il reste un support fondamental pour la transmission des informations, des nouvelles de chacun et en ce moment il permet de lancer les deux appels sous forme de concours que nous proposons, à savoir :

a) un concours de dessins d'enfants dans le but de les photocopier et d'en faire ensuite des cartes postales pour en faire des cartes de vœux.

b) un concours moins important, pour un logo. En effet, nous souhaiterions avoir des propositions de logo pour l'Association Béthanie, à la fois pour symboliser l'Association mais aussi pour utiliser ce symbole pour donner tout le poids qu'elle mérite à notre Association par un biais matériel qui est : papier à entête, carte de visite, ...

4°) Les finances :

Les comptes sont clos maintenant en ce qui concerne l'opération des calendriers ; un petit peu plus de 3000 Francs ont été gagnés comme recette. Le Conseil d'Administration souhaite proposer des subventions aux deux camps prévus cet été afin de faciliter soit le recrutement de personnes valides qui pourraient venir mais qui auraient des problèmes financiers, soit pour favoriser des sorties. Une subvention

pouvant être allouée à des fins de loisirs ; ces loisirs n'entrant pas dans un prix de journée fixé. Toutefois, d'après les discussions, il semble que les organisateurs des camps ne souhaitent pas recevoir d'emblée une subvention, mais préfèrent la demander si besoin était. En effet, l'idée de la subvention est tout à fait bien accueillie, chacun sachant qu'il peut la demander. Toutefois, comme elle ne paraît pas indispensable a priori, l'idée retenue est plutôt de prévoir un fond de roulement qui pourrait servir par exemple à changer un véhicule par la suite.

Par ailleurs, notre trésorière Michèle faisait demander qui avait encore la signature pour un livret d'épargne ; il sera demandé à Jacques Maupoux si c'est bien lui le dernier à avoir géré ce livret qui va servir maintenant.

5°) Questions diverses :

Tout d'abord en ce qui concerne les familles d'accueil, point de réponse. Cette question reste donc en suspens.

Nous confirmons bien évidemment le concours de dessins d'enfants. Nous espérons beaucoup de ce concours. Nous attendons beaucoup de dessins. Il faut bien sûr que tous les dessins soient signés et que nous ayons l'autorisation des parents que ces dessins soient édités sous forme de cartes postales s'ils sont retenus par le jury. Il y aura un gagnant ou plusieurs gagnants, et en tout cas tous les enfants seront un peu récompensés. Nous pensons, sans prendre de décision définitive, que nous ferons préparer mille pochettes avec cartes, enveloppes, et bandes collantes avec différentes inscriptions ; soit "Joyeux Noël", "Bonne Année", "Meilleurs vœux", etc.. On peut envisager un extrait des statuts de l'Association sur une feuille ou une partie de la carte.

Nous conseillons aux enfants ou aux jeunes, de dessiner sur des feuilles de format 21 X 29,7. Un jury dont la composition n'est pas encore définie, se réunira lors de la prochaine AG le 26 Août 1990 à MONTCEL pour retenir les dessins principaux. Nous prévoyons de nombreux prix ou lots en fonction des tranches d'âge qui pourraient être 3 à 7 ans, 8 à 12, et au-dessus. On arrête un budget de 750 Francs pour l'achat de nombreux lots : livres, cassettes, posters, etc...

De même, nous lançons un concours à tous ceux que ça intéresse pour le logo. La proposition retenue donnera droit à son auteur à un abonnement gratuit à notre journal, cela pour un an.

Commencée à 13h15, la réunion se termine à 18h45.

P-S : ce sont 347 calendriers qui ont été vendus. Bravo et merci.

**COMPTE-RENDU DU  
CONSEIL  
D'ADMINISTRATION  
du 25 AOUT 1990 (avant  
l'Assemblée Générale)**

Etaient présents :

Michel AUVILLE  
Michèle LEFLON  
Patrick LESCA  
Marie-Jeanne LHEUREUX  
Annick TERRIEN

Josiane AUVILLE était absente de ce conseil bien que non loin de là.

Qu'il me soit permis de ne pas faire un compte-rendu au sens classique du mot de ce Conseil d'Administration, dernier conseil pour l'année 89-90. En effet, il a été le cadre d'une discussion à la fois dense et grave au sujet de "La Maison du Four" ainsi que des possibilités et des modalités de continuation de la maisonnée.

Il s'est fait un échange de vues tout à fait complet au sujet des impressions, des idées et des opinions que chacun avait recueillies et voulait exprimer. Schématiquement toutes les possibilités ont été envisagées de la dissolution de l'Association à son changement d'attitudes et en ce qui concerne le problème de "La Maison du Four", c'est évidemment le confort de Denise et de Léa qui est central. Là aussi toutes les possibilités ont été envisagées, du maintien actuel jusqu'à éventuellement la nécessité d'une structure plus enveloppante ou plus sécurisante, ou en un mot plus médicalisée pour Denise. Cela étant donné les problèmes de santé qu'elle a eus.

Bref, ce conseil a permis une mise en commun et une mise à l'unisson de chacun, mais il n'y a pas eu de décisions prises. Nous verrons par la suite avec le déroulement de l'Assemblée Générale, du nouveau Conseil d'Administration et des dernières nouvelles que les choses ont évolué considérablement.

**COMPTE-RENDU DE  
L'ASSEMBLEE  
GENERALE DE  
L'ASSOCIATION  
BETHANIE 25 AOUT 1990**

ORDRE DU JOUR :

- 1°) Rapport moral
- 2°) Rapport financier
- 3°) Nouvelles des Maisonnées
  - Les Farfadets de Pyrôme
  - La Maison du Four
  - Les Camps :
    - a) dans les maisonnées
    - b) informatique
- 4°) Choix du logo
- 5°) Le journal
- 6°) Les élections

1°) RAPPORT MORAL :

L'Assemblée Générale commence vite après 15 heures par l'annonce d'une séance de diapositives, ce qui ne manque pas de faire venir tout le monde et chacun s'installe rapidement. On notera vite la farce puisqu'en fait le projecteur de diapositives n'était autre qu'une machine à coudre et on ne risquait pas de voir beaucoup de diapositives projetées.

De façon plus sérieuse, notre Président Michel AUVILLE prend la parole : il nous accueille nombreux puisque nous sommes 33 et il insiste sur le rôle de l'Association Bethanie de rassembler les gens chaque année depuis 12 ans. Il expose les différents conseils qui ont eu lieu au cours de l'année et notamment les deux conseils qui ont eu lieu l'un à Noël à Villeneuve d'Ascq et le deuxième à Pâques à Moulins. L'Association se définit toujours comme un espace où les choses s'échangent, les sentiments et les idées et où des discussions jaillissent des solutions.

Par ailleurs, l'Association souhaite agir et aider efficacement chacune des deux associations : "Les Farfadets de Pyrôme" et "La Maison du Four" qui sont en quelque sorte si l'on peut dire des filiales.

2°) RAPPORT FINANCIER :

Michèle LEFLON nous rapporte rapidement les quelques chiffres résumés dans le tableau suivant :

RECETTES	DEPENSES	
12020 F Cotisations .....	3359 F	Calendriers
6500 F Calendriers .....	4000 F	Journal
1521 F Camp Informatique .....	310 F	Envois en nombre
700 F Intérêts Caisse Epargne.....	13072 F	EXCEDENT
<b>20741 F TOTAL .....</b>	<b>20741 F</b>	<b>TOTAL</b>
=====	=====	
On note que la vente de calendriers a rapporté 3000 F		
Enfin, il reste 13000 F à la Caisse d'Epargne.		

3°) NOUVELLES DES MAISONNEES

A) Les Farfadets de Pyrôme

L'Association des Farfadets compte une trentaine de personnes et le Conseil d'Administration lui-même est passé de neuf à douze membres. L'Association a actuellement quelques préoccupations avec le contrat possible à faire avec l'atelier des mouchoirs appartenant à la maison. Sur le plan financier, les choses vont bien ; l'Association termine des remboursements d'emprunts et fait des projets de travaux dans la maison.

Nous apprenons que Danièle va bientôt quitter les Farfadets pour faire un essai de vie dans un appartement dès la rentrée.

Jeanine qui est déjà souvent venue de Paris devrait venir s'installer définitivement aux Farfadets au mois d'Octobre.

La maisonnée va donc se composer de Marius, Jeannine, Geneviève et Marie Jeanne. Plus trois personnes employées qui se relaient auprès de Jeannine et Marius. (une TUC, une CES et une tierce personne déclarée par Marius et Jeannine)

Pour la fin de l'année 90 ou le début 91, les contrats TUC et CES vont se transformer en contrat qualification. L'avantage des contrats qualification est que l'on propose aux jeunes que l'on emploie un vrai travail (avec cotisations sécurité sociale, URSSAF et autres) et une vraie formation qui peut déboucher sur un diplôme (aide soignant, AMP, ou CAFAD).

Un autre avantage est que le jeune est avec nous pour 18 mois ou 2 ans. Nous avons trouvé en région parisienne un organisme mutualiste qui accepte de prendre en charge une partie en salaire du jeune plus le coût de la formation. Les Farfadets font un accueil permanent depuis trois ans maintenant plus un accueil temporaire pendant les vacances sous forme de camps. De plus, il est toujours question que des stagiaires d'un lycée préparant une formation auprès de personnes dépendantes puissent venir pour un temps donné.

En ce qui concerne les camps, deux camps ont eu lieu en Juillet et en Août cette année, d'autre part Les Farfadets ont accueilli un Conseil d'Administration de Bethanie à Pâques.

Par ailleurs, l'Association des Farfadets de Pyrôme a eu quatre conseils d'administration dans l'année et une assemblée générale comme chaque année à la Pentecôte.

Quelque chose s'est mis en place cette année qui est que tous les troisièmes week-ends du mois un couple ou des personnes viennent à la maison des Farfadets, ou puissent prendre des personnes handicapées pour le week-end afin que les autres personnes puissent être relayées pendant ce temps là.

## B) Les nouvelles de la Maison du Four :

Il y a eu des changements cette année puisqu'il y a eu des départs et des arrivées et prochainement de nouveau des départs. Le fonctionnement consiste à employer des personnes à raison de 100 heures par semaine dont 80 heures payées et 20 heures CES donc le fonctionnement de la maison reste valable avec ce système de personnels soit payés, soit en formation. Le problème qui se pose est de trouver quelqu'un qui accepte un rôle de prise en charge de la maison, un rôle de responsabilité pour faire "tourner la maison". Le projet est de faire fonctionner la maisonnée avec un CES et trois personnes salariées. Actuellement, vivent à Montcel Denise, Léa, Alain et Claudine EVRARD et leurs trois enfants Yoan, Manuella et Arnaud. Claudine est salariée par l'Association Maison du Four".

Des idées sont évoquées pour assurer une sécurité nocturne comme par exemple un système d'alarme qui sonnerait à plusieurs endroits et même à distance chez d'autres personnes extérieures s'il le fallait.

On espère et on pense que ce système marchera, si jamais par hasard il ne marchait pas on serait obligé d'envisager le recours à un foyer ou à d'autres institutions fusse de manière intermittente.

L'intervention de Marie-Alix BEAULATON que nous connaissons bien sous le nom de Lisou est importante et elle vient nous exposer ses idées. Il s'agit des idées à moyen terme c'est à dire pour d'ici 8 ans après que la maison ne soit plus louée à l'Association Béthanie. Lisou aurait le projet de faire un foyer d'accueil intermittent en lien avec les DDASS de la région parisienne et du Puy de Dôme. Elle souligne qu'il s'agirait d'un foyer d'accueil temporaire, et par conséquent, il faudrait envisager une solution plus précise où intégrer le problème de Denise et de Léa à ce projet.

Chacun notera que cette intervention est importante à la fois pour envisager éventuellement des pistes et des réflexions pour le devenir de la Maison du Four mais aussi à un autre niveau qui est moins le problème de l'Association Béthanie mais qui est important tout de même et qui est de connaître l'articulation possible entre l'occupation des locaux par l'Association Béthanie et ultérieurement le devenir des locaux.

Par ailleurs, Marie-Jeanne expose au nom des Farfadets la possibilité de prendre Denise et Léa à Moulins, à condition bien sûr que ce soit prévu à l'avance. Ce projet pouvant être possible en tout cas pour un temps donné.

Marie BOTTERO, la soeur de Léa, propose de son côté éventuellement s'il le fallait de reprendre Léa mais avec des possibilités de "déferment" comme elle dit,

c'est à dire de pouvoir avoir recours à la Maison de Moulins pour prendre Léa pendant certaine période de l'année.

## C) LES CAMPS :

Tout d'abord le camp informatique, il ne se fera plus à BOIS-SETTES mais ailleurs. Il reste un franc succès.

Il y a eu comme le disait ci-dessus deux camps de vacances à Moulins et un camp à la Maison du Four cet été.

On peut noter la différence entre un camp de vacances et un accueil temporaire. Puisqu'en effet, l'accueil temporaire consiste à accueillir quelqu'un plus dans un fonctionnement excitant alors que le camp de vacances est l'occasion de constituer à la fois une équipe de personnes valides et une équipe de personnes handicapées physiques qui se retrouvent pour un temps donné de séjour.

## 4°) LE CHOIX DU LOGO :

Nous avons à choisir entre six logos dont cinq proposés par notre ami Philippe PERDRIX. C'est le numéro cinq qui a été choisi, cela ne vous dit rien pour l'instant mais vous le verrez très vite apparaître et fleurir sur tous nos papiers.

## 5°) LE JOURNAL :

Pierre LEFLON, nous fait savoir par sa femme Michèle qu'il accepte de continuer à s'occuper du journal et d'être l'intermédiaire indispensable entre l'Association et l'imprimerie.

## 6°) LES ELECTIONS

Nous passons aux élections pour une partie du Conseil d'Administration. Nous devons renouveler chaque année la moitié du conseil, c'est à dire que trois personnes sont démissionnaires et trois personnes doivent être réélus. Les personnes sortantes pouvant bien sûr se représenter selon leur choix.

Voici le nom des personnes qui se sont présentées :

Alain EVRARD - Isabelle DROUFFE  
- Bernard DROUFFE - Michel AUVILLE - Marie-Jeanne LHEUREUX  
- Georges DUBOIS

Ont été élus avec 43 votes :

**Michel AUVILLE** : 39 Voix  
**Marie-Jeanne LHEUREUX** : 34 Voix  
**Isabelle DROUFFE** : 29 Voix

L'Assemblée Générale se termine vite après 17 heures.

Nous avons volontairement laissé peu de temps aux discussions importantes concernant par exemple le fonctionnement de la Maison du Four pour bien signifier que si c'est la préoccupation actuelle majeure de l'Association Béthanie, elle ne s'érige pas en outil de décisions et elle ne soumet pas à l'Assemblée Générale

de ce membre tous les éléments qu'il faudrait pour prendre une décision rapidement.

L'Association Béthanie a le souci de laisser chacune des associations correspondant à chaque maisonnée régler ses problèmes tout en restant particulièrement vigilante et présente.

# COMTE-RENDU DU (NOUVEAU) CONSEIL D'ADMINISTRATION DE BETHANIE 25 AOUT 1990

## ORDRE DU JOUR

Election du bureau  
Calendrier des Conseils  
d'Administration à venir  
Choix des dessins d'enfants

Les six membres étaient présents :

Michel AUVILLE  
Isabelle DROUFFE  
Annick TERRIEN  
Josiane AUVILLE  
Marie-Jeanne LHEUREUX  
Patrick LESCA

## I°) LE BUREAU

Michel AUVILLE, Président  
Isabelle DROUFFE, Trésorière  
Patrick LESCA, Secrétaire

II°) Le calendrier des prochains conseils d'administration pourrait être le suivant, mais il reste à confirmer :

\* Dimanche 23 Décembre 1990 : C.A. à Villeneuve d'Ascq ;  
\* 29 Avril 1991 : C.A. à MOULINS  
\* Samedi 24 Août 1991 : Assemblée générale à MONTCEL

L'Association choisit d'avoir quelques attitudes systématiques comme : rappel de cotisations, envois en nombre de convocations pour l'Assemblée Générale et autres éventuellement.

Avant de passer au point suivant, nous invitons bien volontiers Bernard Drouffe, frère de Isabelle DROUFFE, à venir exposer ses idées quant au devenir de la Maison du Four. Il propose des choses intéressantes, comme notamment la possibilité de voir de près les nouvelles lois sur les familles d'accueil de personnes handicapées physiques ; il propose également de transformer la Maison du Four en une structure à prix de journée type petit foyer qui semble peut-être pouvoir se faire sans trop de références à des normes difficiles à suivre.

Dans l'immédiat, il semble que les solutions envisagées avec quatre personnes à demeure doivent être tentées avant de faire un bilan. L'Association Béthanie soutient l'Association "Maison du Four", mais estime qu'elle est moins bien placée que l'Association "Maison du Four" pour prendre des décisions tout à fait concrètes.

Par contre, le Conseil d'Administration est sensible à l'état des lieux de la maison puisque c'est l'Association Béthanie qui est locataire et une exigence de propreté est formulée dans le but d'un bon entretien.

### III°) LES DESSINS D'ENFANTS :

Le concours de dessins d'enfants a eu un grand succès. Vous n'ignorez pas que nous avons lancé un concours auprès des enfants surtout et auprès des parents pour inciter leurs enfants à participer à ce concours, afin, avec l'autorisation des parents, de pouvoir éditer des cartes postales au profit de l'Association Béthanie.

Ce concours a été l'occasion de participation tout à fait sympathique dans le sens où les enfants ont donné avec gentillesse beaucoup d'eux mêmes. En résumé, il y a eu 18 participants de 3 à 12 ans. Parmi ceux-là, ils ont été sélectionnés, c'est à dire que leurs dessins ont été retenus afin d'être édités en cartes postales. Il est bien entendu que ces dessins ont été choisis uniquement avec le critère de ce qu'ils donneront en carte postale. Il est bien sûr que tous les dessins étaient magnifiques et que tous les enfants recevront un cadeau. Ceux qui ont été sélectionnés recevront un livre et les autres recevront des crayons de couleur.

C'est sur ces décisions que s'est terminé ce conseil.

Nota : Chacun recevra une proposition de calendrier et de cartes (type cartes postales) de dessins d'enfants. Nous nous permettons de vous recommander cette opération et d'y faire bon accueil.

L'Association Béthanie n'a pas manqué à la tradition en faisant son Assemblée Générale comme chaque année le dernier week-end du mois d'Août à la maison du four à MONTCEL.

Nous nous sommes retrouvés jusqu'à 50 dont 15 enfants, ce qui est un nombre fort sympathique si l'on peut dire !

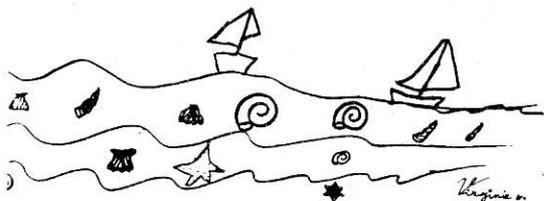
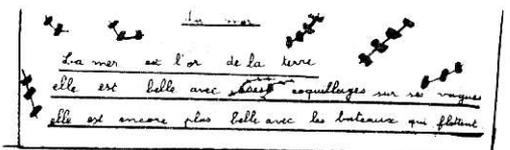
L'ambiance était comme chaque année chaleureuse et vivante. Les arrivées se faisant progressivement et remplissant la maison ; les départs ensuite bien sûr s'étalant progressivement, déchirant plus ou moins les coeurs. Entre temps, il s'est passé beaucoup d'événements : c'est à dire qu'il y eut beaucoup de discussions, beaucoup d'échanges, et même si souvent l'ambiance a été beaucoup plus grave que d'habitude car quelques problèmes immédiats se posaient, la solidarité et l'intérêt des uns pour les autres ne s'en est me semble-t-il que plus montrée.

Grâce à un orage qui avait eu lieu et une bonne pluie qui avait arrosé l'herbe, nous avons pu sans crainte faire un feu qui aurait manqué autant aux grands qu'aux jeunes si nous n'avions pas pu le faire. Je pense à cette soirée du 25 après toutes les réunions et les discussions ou après avoir chanté autour du feu, certains sont rentrés à l'intérieur de la maison pour continuer à discuter et d'autres sont restés tranquillement sans rien dire. On pouvait se demander ce que faisaient ces gens qui ne chantaient pas, ne parlaient même plus. Ils restaient là, silencieux ; mais je crois bien qu'il s'agissait de ce silence où l'on se sent réunis, non pas seulement imaginativement, mais aussi parce qu'on sait que l'on a parlé avant, que l'on sait rencontré, que l'on a communiqué ...

Si on arrivait à s'arracher des autres même si l'on ne parlait pas avec eux et que l'on rentrait dans la grande pièce, l'ambiance était tout autre et elle était frappante aussi : il y avait quatre cinq groupes de personnes, des petits groupes ou des plus grands groupes qui parlaient. Il était amusant de voir l'attention et l'application pourrait-on dire avec laquelle les gens parlaient comme si vraiment on voulait tout se dire et dieu sait qu'il y en a à se dire car on ne se voit pas souvent et comme si on voulait presque s'en dire d'avance car on sait que l'on ne va pas se voir avant quelques semaines ou quelques mois.

Je retiendrai de ce week-end ces deux impressions outre bien sûr les idées que vous avez pu lire des compte-rendus.

Patrick Lesca



## MOULINS, MOULINS .... terminus de nos vacances 1990 ....

Lucie (3 ans), Simon (2 ans), Gaëtan (6 semaines), Elisabeth et moi échouons à Moulines le 14 Juillet pour 15 jours de camp. Peu de temps après nous débarquent deux autres énergumènes venues d'ailleurs, Anne Marie et Claire.

Moulines, au 45 rue des Meuniers, un vrai **Moulin qui tourne**, qui tourne, ... et qui est très ouvert, comme un vrai moulin.

Passé 20 heures ; asseyons-nous et réfléchissons ...

Essayons de deviner qui va venir nous rendre visite à l'improviste ce soir ?

C'est terriblement excitant de ne jamais savoir à l'avance ...

C'est une maison qui reçoit "très à l'Africaine" comme dirait Victor le célèbre écrivain. C'est Chchhouettte !!!!!

Fabienne est la visiteuse la plus assidue. Moqueuse ... et toujours prête à faire une bêtise ou une blague, Fabienne est très gentille. Un bonheur n'arrive jamais seul, Fabienne non plus ...

Elle se promène dans la rue. Un passant s'arrête lui demander l'heure, et dans la minute qui suit elle a entraîné l'inconnu aux Farfadets. Super, non ?

Les gens qui passent, ça rafraîchit et vous aère surtout par une forte canicule, mais rien ne vaut les Soupirs ...!!!!

Stéphanie ... Fchfft ..... Gros soupir ... Oh Qu'elle est Belle quand elle soupire !!!! J'aime l'entendre soupirer !!! On se retrouve comme dans un **moulin à vent**.

Un de mes fantasmes : l'emmener à Venise et lui faire découvrir le pont des S.....!

A Moulines, il y a aussi les **Moulines à Pa-roles**. De Marie Jeanne ou de Geneviève, qui a la médaille d'or ???

"Tu ne me croiras pas, me dit un jour Marie Jeanne, on a plusieurs milliers de francs de note de téléphone chaque mois."

"Non, sans blague ?", lui répondis-je, surpris.

"Dam oui !", réplique-t-elle en raccrochant au nez de l'employé de la SNCF (pas aimable) et déjà en train de faire le 12 pour connaître le numéro de téléphone du mec de l'URSSAF qui ne comprend rien à son dossier et qu'elle veut engueuler.

"Tiens, voilà ton chat qui arrive, Geneviève."

"Non ! ... C'est la chatte " réplique-t-elle inlassablement.

Décidément, je n'arriverai jamais à faire la différence. Vous pouvez même dire à Gégène que ses chats sont affreux ... non, l'Affreux c'est sa chatte !! (Oh, décidément!!) elle s'en moque, du moment que vous ne touchez pas à MITON.

"Miton, Miton chéri" crient les enfants par mimétisme en allant se coucher le soir.

Geneviève a un très beau rôle, celui de cuisinière. Elle est magnifique au dessus des fourneaux, une poêle dans une main et une louche dans l'autre ; ça déménage !!!

Elle parle et reparle toujours. Tu lui réponds et au bout de 30 minutes tu te rends compte qu'elle a fini de faire cuire les nouilles carbonara, de faire la sauce de la salade et d'éplucher les carottes. Sans en avoir l'air, une efficacité folle !! Pendant ce temps ... toi ... euh ... tu n'as rien fait mais par contre tu sais maintenant pourquoi un garçon fait encore pipi au lit 7 ans et demi ou à quel âge une petite fille devient amoureux de son papa...

Lucie et Simon lui doivent beaucoup, pour avoir toujours mangé à l'heure. Merci Geneviève !!!

Quoiqu'il en paraisse, Gégène, c'est un grand ressort détonant pour passer d'une activité à l'autre et qui se comprime et se dilate surtout quand les autres sont à plat.

Geneviève depuis l'éternité a mal à l'estomac et a une classe difficile ; Yann, Albertine, Gertrude, autant de cas particuliers sur lesquels on peut passer des heures et des heures. Un soir, on a commencé à en parler... le plus résistant qui

peut vous raconter la fin (du début), c'est Alain.

... Le chat de Babeth en est reparti sourd !! Miton, lui, résiste bien, mais c'est normal puisqu'il n'est jamais là. "Miton, Miton chéri !!" ça découche une nuit sur deux et ça continue de s'embrasser quand même !! C'est beau l'Amour !!!

Anne Marie ... ah oui ... Anne Marie aime beaucoup l'eau mais aussi les beaux gars attentionnés, barbus de préférence, cools et roulant en R4 immatriculée 44. Quant à Claire, c'est la plus curieuse de tous, intéressée par toutes les discussions, passionnée par tout ce qui se dit ou se lit, un peu plus matinale qu'Anne Mairie ou Marie Jeanne (il n'y a pas de mal !!!). Elle a avoué aussi que Marius a une télé qui donne une heure lumineuse ... Claire, paradoxalement, aime le noir...

Magali, c'est la petite nouvelle. Elle démarre au quart de tour comme tout ce qui est neuf, toujours prête à s'envoler et à partir au secours d'un ou d'une disparue ...

Magali ... Toujours prête !!!

Danielle, toujours le cul entre deux chaises ou entre deux tabourets ; jamais bien assise, Danielle !!!

Pour le camp des moins de 6 ans de l'an prochain, soyez certains qu'elle va assurer !! Non parmi les futurs campeurs, mais comme assistante maternelle. Quelle efficacité cette petite Danielle pour endormir les bébés !! Merci Danielle !!

Il y aurait encore beaucoup à dire sur le camp, les virées, les baignades, l'appétit féroce de Simon, la crise du lait, les pleurs de Gaëtan ...

La reprise du travail fut d'autant plus dure que le dépaysement et le changement d'air furent complets, et c'était bien là l'essentiel !!!

A la prochaine, les Farfadets !!! Et qu'il continue à y avoir beaucoup d'air à Moulins !!!

**Gwenael**

---

---

## C'est encore moi !!!

Non, non, pas cette fois ci, je n'ai pas passé de séjour chez mes comtesses (Marie Jeanne et Geneviève). Tout simplement, je passais mes vacances à deux pas de Moulins. Alors, j'ai décidé de leur passer un coup de fil si je pouvais aller les voir. J'étais heureux quand elles m'ont dit que oui. C'est ainsi que quatre jours plus tard, le Dimanche, je débarquai sous un soleil de plomb. Quelle ne fut pas leur surprise en me voyant arriver en tee shirt ! Que dis-je, en espèce de tricot de peau façon lutteur ; vous savez, ces tricots avec deux bretelles qui laissent voir largement les dessous de bras et qui vous donnent les bras si longs que vous avez l'impression de pouvoir ramasser tout ce qui traîne par terre.

J'ai été très heureux de revoir tit Franck, toujours aussi dévoué et même serviable. On avait déjà largement terminé le cous-cous façon MOHAMED que m'avait avec amour préparé les comtesses, quand je leur ai demandé de me faire encore un café, ce qui fut fait dans les délais les plus brefs. Il n'y a que quand il m'a dit que le rhum était en option que je ne lui ai plus rien demandé.

Très heureux d'avoir revu Fabienne, une ancienne TUC de la grande époque. Avec Magali et Catherine, une époque révolue. Mais pas de nostalgie, parlons du présent.

Je n'ai pas revu Stéphanie la TUC ; il faut dire qu'elle ne travaillent pas le Dimanche ces feignngnantes de tucs. Quand je dis feignngnante, je ne parle pas de Stéphanie ; celle-la, rien que de la voir travailler, ça me fatigue. Une vraie fée du logis, une Attila du ménage. Il faut dire que là où elle passe, la poussière ne repousse plus. Je n'ai pas revu Catherine, qui habite pourtant à côté. Mais c'était Dimanche, alors elle devait être en vadrouille avec son chocolatier de copain.

Pardonnez-moi cette fin un peu brutale ; je dirais même que c'est une conclusion façon scribouillard. Certains diront c'est dommage, d'autres OUF.

De toute façon, je vais revenir bientôt !!!!

**Alain**

## **Chacun a ses opinions, Chacun a son caractère.**

*J'ai essayé de faire cette petite enquête auprès des handicapés moteurs de tous les âges et de toutes les convictions - par correspondance car je ne peux pas me déplacer.*

*Pour savoir comment ils réagissent devant leurs problèmes, suivant les circonstances de leur vie. Avec leur caractère, leurs opinions, suivant aussi leurs moyens physiques et intellectuels. Comme les valides, ils ne sont pas tous faits dans le même moule.*

*Ils sont handicapés avant la naissance, pendant la naissance, par maladie, par accident ou par suite de blessures de guerre.*

*Quelques uns ont répondu à mes questions par des lettres, et je les remercie infiniment.*

*Voilà Yvonne, des Deux Sèvres, à qui j'ai demandé si elle a été désespérée quand elle a su qu'elle resterait handicapée, et pourquoi elle n'a pas voulu venir au foyer Bordier à Parthenay.*

**Laissons-lui la parole :**

"Bonjour Cher Papy,

Vous devez penser que je ne veux pas répondre à votre lettre, qui fut pourtant la bienvenue même si mon silence peut laisser supposer le contraire.

Je n'ai aucune raison de ne pas accepter votre demande, du fait que vous me le demandez si gentiment et simplement. Je ne crains qu'une chose : ne pas savoir suffisamment y répondre et par là de décevoir votre attente.

Je connus une enfance normale et heureuse.

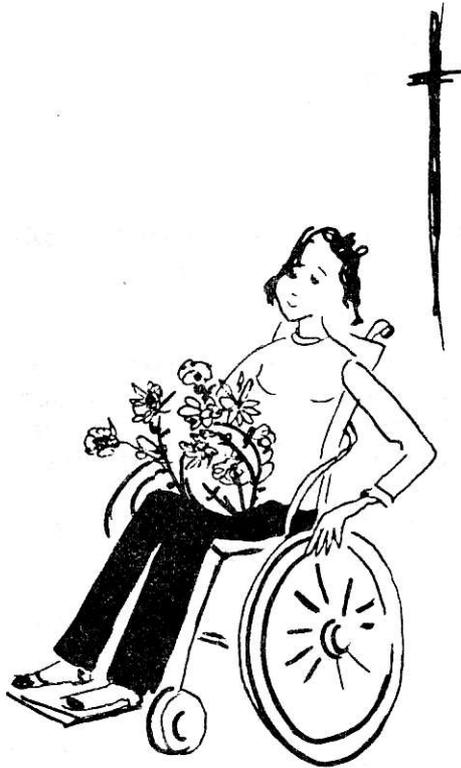
Les premiers symptômes de la maladie sont apparus entre 12 et 13 ans. Si je n'avais pas eu mon frère aîné déjà fortement atteint dès l'adolescence, on ne se serait aperçu de rien en ce qui me concerne, les symptômes étant infimes.

C'est à l'âge de 22 ans, lorsque j'ai fait une paratyphoïde, que j'ai appris que je ne marcherai jamais plus. Bien que j'avais l'impression d'aller vers une catastrophe, sentant les forces diminuer

progressivement, on veut toujours espérer et pouvoir marcher encore des années.

A l'époque, il n'y avait aucun traitement pour soigner la paratyphoïde : on soignait avec de la glace seulement. Suite à cette fièvre, j'ai fait une forte évolution de la "myopathie" : je n'ai jamais pu recommencer à marcher.

Quand le docteur m'a dit que je ne marcherai plus, j'ai eu envie de rompre avec le Seigneur et la Vierge Marie, croyant que je vivrai bien mieux et surtout plus heureuse sans eux. Comme trop souvent cela arrive, dans ma révolte, je me suis reprise au Seigneur et à la Vierge Marie. Au moment où je croyais pouvoir me passer d'eux, les rendant responsables de ce qui m'arrivait, mon regard se porta sur le crucifix qui était accroché au mur, en face de mon lit. A cet instant, mon orgueil a fondu et je me suis trouvée bien lâche de refuser de continuer de suivre à marcher à la suite du Christ, Lui qui est mort d'amour pour moi, etc... Vous savez sûrement la suite, je ne m'étale pas plus.



C'est chaque jour qu'il y a des "oui" à dire. Je puis dire que je ne regrette pas d'avoir misé ma vie sur celle du Christ. Je reçois bien davantage que je ne donne. Le Seigneur va souvent au devant de mes désirs.

J'ai marché jusqu'à l'année de mes 22 ans. Jusqu'à cette date, le 7 Janvier 1949, je me suis suffit à moi même.

Si je ne suis pas allée au foyer Bordier à Parthenay, quand le foyer s'est ouvert, c'est uniquement pour des raisons familiales. A ce moment-là, j'étais ici à Mauléon avec mon frère aîné myopathe. Tous en n'étant pas dans le même service - celui-ci n'étant pas mixte, nous avions la possibilité de nous voir quand nous le voulions. Si j'étais intéressée et désirais aller vivre au foyer Bordier, je m'y suis refusée à ce moment là : étant donné que mon frère était à la dernière phase de sa maladie, cela aurait pu être fatal pour lui, qui avait aussi besoin de se sentir en sécurité auprès d'un personnel soignant connu, un rien l'angoissant et déclenchant une crise et des spasmes.

Ayant demandé conseil aux docteurs, à la Directrice, aux infirmières, tous, tout en me laissant libre de mon choix, qui aurait été celui de mon frère - lui même ne voulait pas prendre de décision, ni m'influencer en quoi que ce soit, pour

une fois il ferait ce que je dirais, et si je décidais de partir en foyer il me suivrait. J'ai choisi d'écouter la voix de la Sagesse, et nous sommes restés à Mauléon. Par la suite, j'ai rendu grâce au Seigneur d'avoir accepté de rester, sachant très bien, même à travers son silence, que c'était le désir de mon frère, de notre entourage et de notre famille.

Mon frère est décédé 3 mois plus tard, c'est-à-dire trois mois après l'ouverture du foyer Bordier. Si nous étions partis, je me le serais reproché toute ma vie.

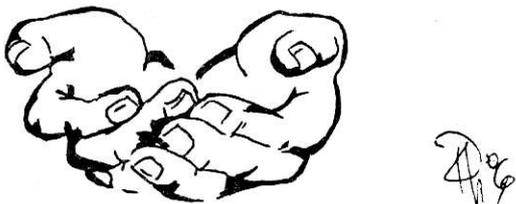
Quelques mois après le décès de mon frère, l'Assistante Sociale, puis des amis m'ont reparlé d'aller vivre au foyer Bordier. Je m'y suis refusée pour une raison familiale. Mon papa dont la santé se désagrégait, ma nièce mariée étant restée après son mariage avec son papa, ses deux frères dont Patrice trop jeune pour rentrer au foyer Bordier, et son grand père (la maman étant décédée).

Avec mes frères, il avait toujours été décidé que l'on n'imposerait pas à ma nièce de soigner papa s'il devait tomber malade pour une longue durée. A ce moment là, on serait obligé de l'hospitaliser à Mauléon. Pour lui, même si cela lui serait dur de quitter son fils et ses petits enfants, qu'il aimait très fort et qui l'aimaient très fortement et s'occupaient très bien de lui. De savoir qu'il me retrouverait l'aiderait à accepter la séparation ; et pour mon frère et ses enfants, ce serait une consolation dans leur peine. C'est pourquoi j'ai refusé d'aller vivre au foyer Bordier. J'avoue n'avoir pas regretté. J'ai été comblé au delà de mon espérance. Quand Papa est tombé malade (ramollissement cérébral), ma nièce débutait sa première grossesse. Il s'est trouvé un lit de libre dans le service actuel des convalescents, qui en 1975 était l'annexe de l'hospice ; et j'étais moi même dans ce service.

De ce fait, Papa passait ses journées avec moi, et me quittait seulement pour aller se coucher. C'était sa grande consolation. Il ne cessait de me dire : "Le Seigneur est bon. J'aurais tant voulu te garder avec moi, quand tu es tombée malade. Mais ce n'était pas possible. J'en ai beaucoup souffert. Et si j'ai quitté Louis (mon frère), Lise Marie et Vivi (mes neveux, Patrice étant déjà à Bordier), ils ont été si bons et si gentils pour moi. Je suis heureux de te retrouver, de vivre avec toi, jusqu'au jour où le Seigneur viendra te chercher. Nous avons

vécu trois mois ensemble. Quand soudainement son état de santé s'est aggravé, il était dans ma chambre, et ma nièce (sa petite fille Lise-Marie, était avec nous. Il est décédé le lendemain soir à 23 heures. J'avais passé la journée auprès de lui. Il a eu sa lucidité jusqu'au dernier instant. Il est parti tout joyeux vers la maison de famille du Père, après que nous eussions prié ensemble.

Tout est grâce.



Depuis le départ de papa, je suis restée ici parmi les personnes âgées, parce que je crois que c'est là que le Seigneur me veut : j'ai une jeunesse à leur apporter, mon sourire, etc. Eux m'apportent beaucoup plus que je leur donne. Ils sont

***J'ai posé quelques questions à Stéphane, qui vit dans une communauté en Maine et Loire. Comment a-t-il appris à lire et écrire, quel âge avait-il quand il a su qu'il était handicapé à vie, s'il a eu des jours de cafard et même des crises de désespoir.***

***Je savais qu'il était croyant. Je lui ai posé ces deux questions : est-ce que la religion lui avait apporté une aide morale, en se disant que s'il était malheureux dans la vie, il serait heureux après sa mort dans un paradis. Je lui ai également demandé s'il avait l'impression de remporter une victoire sur son handicap quand il faisait quelque chose de difficile. Voici sa réponse.***

Bonjour Papy

Excuse moi de ce retard, mais tes questions sont tellement importantes que j'ai préféré prendre le temps de réfléchir

**Qui suis-je ?**

J'ai 33 ans, j'ai vécu toute mon enfance dans des centres. J'ai appris à lire et à écrire entre deux opérations. J'ai raté mes études car j'ai redoublé 7 fois le CE1, car quand on a 7-8 ans, le plus important pour les parents et le corps médical, c'est d'essayer de nous faire marcher.

ma famille. Je ne sais ce que je pourrais aller chercher ailleurs. Mes journées sont très occupées entre la correspondance, les visites de personnes de l'intérieur et de l'extérieur, l'accueil, le partage, l'écoute, le dialogue, les sorties ; les jours, les semaines, les mois, passent sans que je ne m'en aperçoive. Je n'ai jamais assez de temps pour tout ce que j'aimerais et voudrais faire.

Probablement que j'aurais plus de confort au foyer Bordier. Pour moi, ce qui compte avant tout, c'est la relation, le contact humain, la chaleur humaine, le respect de la personne et la dignité, le fait que chaque être humain doive être considéré comme une personne à part entière, etc...

Je vais arrêter là ce bavardage. Je vous remercie de prendre le temps de me lire. J'espère avoir répondu à vos questions et par là à votre attente.

Yvonne

Là aussi, on pouvait se poser la question ; pourquoi les parents s'acharnent à nous refaire marcher ? Moi, je pense qu'il y a tellement de détresse dans le couple qui vient de donner la vie à un enfant qui ne sera pas comme les autres enfants ; c'est impossible pour les parents d'accepter que leur enfant sera toujours handicapé. Ma mère venait me voir 2 fois par semaine dans les premiers temps, pour essayer de comprendre ce qui m'arrivait. Et puis, avec le temps et la patience, ma mère a accepté mon handicap. Tandis que mon père s'était mis à boire pour oublier mon handicap et la détresse du couple.

Je voudrais m'arrêter plus longuement sur un détail qui a beaucoup d'importance

pour moi. Voilà, ma mère m'a donné tout son amour et toute sa force pour vivre, et mon père s'est retrouvé sans amour et sans l'idéal de vivre. C'est assez dangereux, car par mon propre handicap, j'ai cassé le bonheur de mes parents. Aujourd'hui, quand je rencontre des jeunes couples dans cette situation, je leur dis :

"Dans votre souffrance, il y a deux choses.

La première chose qui me paraît la plus fondamentale, c'est de préserver votre amour et aussi de prendre du temps rien que pour vous deux, pour bien mesurer et réaliser ce qui vous arrive.



La seconde chose, c'est aussi de faire certaines démarches dans les centres, ou d'essayer de le garder chez vous. Mais il est aussi important que dans la journée, il passe du temps dans le centre ou dans une école spécialisée pour qu'il se rende compte qu'il a des copains et des copines handicapées. Aussi, c'est l'occasion pour l'enfant de découvrir son propre handicap, et comme ça, les parents s'y retrouvent et l'enfant aussi.

Il y a aussi le problème de la surprotection : bien souvent, les parents surprotègent leur enfant car ils ont peur

qu'il arrive quelque chose, ou alors quand l'enfant a du mal à s'habiller, la maman préfère l'aider ; c'est là que tu vois que la barrière de la différence commence à s'installer et si l'enfant, quand il va grandir, n'a pas la force de dire à ses propres parents "je veux vivre, et je veux faire ma vie comme les autres", il est foutu. Car les parents ont tellement de poids sur l'enfant que l'enfant se sent écrasé.

### **Comment as tu appris à lire et à écrire dans un centre ?**

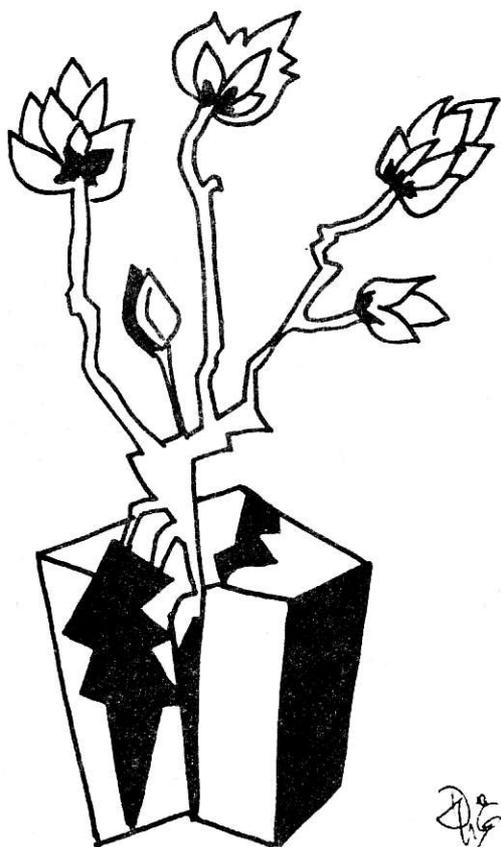
Entre deux opérations, j'ai essayé de suivre des études ; c'est-à-dire le matin, j'allais 2 heures à l'école et il y avait des professeurs qui venaient me faire des cours pour toutes les matières. Le plus gênant, était que quand tu allais à l'école et que tu venais de t'installer, il y avait un monsieur qui venait me chercher pour la rééducation, ou alors je ratais le premier cours. Une séance de kiné durait entre trois quarts d'heure et une heure, et pour les déplacements il fallait une demi-heure. Quand je sortais de la séance de kiné, il était midi, l'heure du repas. Le repas durait trois quarts d'heure. Il y avait des repas gais et des repas tristes.

Les repas gais, c'était quand la puéricultrice me faisait manger, et qu'on pouvait déconner avec les copains, ce qui est très important.

Les repas tristes, c'est quand je souffrais de mes jambes, car mes deux jambes étaient dans le plâtre pour les redresser. Et aussi quand on m'apprenait à manger seul, car je ne comprenais pas le sens de mes efforts, et on ne m'a jamais expliqué le pourquoi et le comment. Alors, je me sentais seul et j'avais le cafard, et puis un certain ras le bol de faire des efforts dont je ne connaissais pas la signification.

Après le repas, on faisait une sieste de 1 heure. Quand on a 5 ans, cela passe bien, mais quand on a 15-16 ans, cela passe moins bien. Je me rappelle qu'un jour, pendant une sieste, on s'amusait à raconter des histoires drôles. On a alors eu un fou rire, et l'on a reçu 5 paires de claques chacun. Du rire, on passe aux pleurs et là je me suis senti vraiment handicapé. La personne s'est fait virer du centre, mais on n'a plus recommencé à faire des conneries.

Après la sieste, on retournait à l'école pendant trois heures. Là, je faisais des exercices de français et de calcul. J'apprenais à lire et à écrire avec une machine à écrire. Pour moi, la lecture était un sujet de peine et de souffrance, car dès que je lisais 2 lignes, je ne comprenais pas le sens de la phrase. Alors, j'étais obligé de recommencer plusieurs fois, et à la fin j'étais découragé et je ne voulais plus lire. Pour faire mon courrier, c'était pareil, car je mettais une journée pour écrire 4 ou 5 lignes, et la personne qui recevait ma lettre ne réalisait pas ce que cela pouvait représenter comme travail et comme patience pour moi. Mais j'étais très heureux quand j'avais fini une lettre. Bien souvent la personne valide ne réalise pas tous les efforts qu'on doit faire pour une simple lettre.



A l'âge de 18 ans, je devais quitter Kerpape pour aller au Croisic. Je veux m'arrêter encore sur un fait qui va bien te montrer la connerie des docteurs. J'avais 18 ans, et je suis tombé sur un professeur très sympathique "Si tu veux bien travailler, je te promets que dans deux ans, tu as ton certificat d'études". D'un autre côté, il y avait une doctoresse qui m'a dit textuellement "Si tes parents ne te trouvent pas un centre ou un foyer, je

t'envoie à l'hospice". Cela s'est passé un Samedi après midi, et ensuite je n'ai pas dormi de la nuit, et j'avais peur de me retrouver parmi les fous.

Et deux ans après, je quittai Kerpape pour aller à Saint Jean de Dieu, où j'allais passer 9 ans. Quand je suis arrivé à Saint Jean de Dieu, j'ai repris les cours de français, mais j'avais perdu la confiance et c'est pour cela que j'ai raté mes études.

### **Quel âge avais tu lorsque tu as appris que tu serais toujours handicapé, et comment as tu réagi ?**

D'abord, je voudrais dire qu'on ne m'a jamais dit que je serai handicapé pour la vie. Vers l'âge de 15 ou 16 ans, c'est un copain qui m'a dit "Il ne faut pas rêver, tu seras toujours dans un fauteuil, et c'est aujourd'hui qu'il faut apprendre à vivre avec ton handicap et tes limites."

J'ai toujours remercié ce copain là. Car il m'a montré que le corps médical avait peur de dire la vérité en face. Sur le moment, je n'ai pas très bien réagi, car pour moi, c'était presque naturel, étant donné que depuis l'âge de 5 ans, je vivais avec des enfants handicapés.

### **As tu eu des jours de cafard, et as tu traversé des crises de désespoir ?**

Oui, comme tout le monde. Vers l'âge de 24 ans, j'ai fréquenté une fille, et j'avais mis en elle tout mon espoir de créer ma propre famille. On s'est fréquenté pendant 5 ans. Ensuite, on a cherché une communauté pour faire le tremplin entre la vie des centres et la vie à l'extérieur.

En 1981, j'ai fait un pèlerinage à Lourdes, et nous avons rencontré un prêtre qui devait nous conseiller sur notre vie de couple. En 4 minutes, il a mis mon propre bonheur par terre, car la fille que j'aimais beaucoup n'a pas pu accepter la vérité sur mon propre handicap. Au mois d'Août, je suis allé dans sa propre communauté, et là elle a fini de détruire mon bonheur.

Nous avons continué à nous voir pendant 2 ans, et une fois que j'ai trouvé la

Sepaye, la fille m'a dit "Je te laisse tomber ; je n'ai plus le courage de vivre avec toi." Là, j'ai eu un moment de révolte et de colère après Dieu. Quand la fille m'a laissé tomber, j'avais l'impression que le ciel me tombait sur la tête. Et pendant 2 ans, j'ai refusé mon handicap et l'échec de mon amour pour la fille.

### **La religion t'a-t-elle aidé ... ?**

Oui, je pense que Jésus m'a apporté beaucoup de forces pour supporter toutes les épreuves que je t'ai racontées. Il y a eu deux temps ; le temps de la découverte, car en 1975, j'ai fait un pèlerinage comma malade, et avant ce pèlerinage, je me posais des tas de questions sans trop y croire.. Je suis parti à Lourdes, et pendant la semaine, j'ai eu la chance de vivre une guérison physique. Le Mercredi soir, l'aumônier de la salle nous rassembla dans la salle des filles pour un temps de partage. Au milieu de la salle, il y avait une fille dans un fauteuil qui avait préparé un texte. Elle commence à le lire et, petit à petit, il y a eu un grand silence et les gens sortaient leur mouchoir. Le Docteur prend la parole et lui demande, si elle avait un paragraphe à ajouter aujourd'hui, ce qu'elle nous dirait.

La fille a fondu en larmes, et toute la salle a craqué. Moi, je ne comprenais rien et je cherchais le sens de cette détresse. Après, j'ai demandé au prêtre qu'il m'explique. Il m'a dit "La fille que tu as vue dans son fauteuil, elle est guérie". Pendant trente secondes, je croyais que je rêvais, et pourtant c'était la réalité. Le soir, j'ai demandé à quelqu'un de me conduire à la grotte, mais on n'a pas voulu car c'était l'heure de se coucher. Alors, je me suis couché et j'ai prié. Je venais de découvrir Jésus et Marie.

Après, je suis retourné plusieurs fois à Lourdes. Pas dans l'espoir de guérir physiquement, mais de guérir mon coeur. Et j'ai toujours rencontré des amis pour me remonter le moral, et j'ai toujours prié pour demander à Jésus de m'aider. Dans les moments de joie et les moments de peines. Pour moi, Jésus c'est comme un ami à qui je peux confier toutes mes joies et mes peines, car lui m'écoute, et je sais qu'il est fidèle.

Pour la question du Paradis, c'est une question très intéressante que j'ai eu plusieurs fois l'occasion de me poser.



Je pense que l'enfer, c'est sur terre et je crois qu'après la mort, il y a une autre vie, où je pense vraiment qu'il n'y a ni handicap, ni paumés. Je pense que tout le monde va être égal dans le vrai sens du mot. Car je viens de découvrir que sur la terre, tout le monde n'est pas égal et que c'est facile d'écraser plus petit que soi.

### **As tu l'impression de remporter une victoire sur ton handicap quand tu fais un travail difficile ?**

Cela fait un an que je peux faire ma toilette seul, et le premier jour, j'ai vraiment eu l'impression que j'avais gagné. Mais le problème des communautés, c'est que les personnes n'ont plus le temps de me faire des aménagements pour me rendre la vie beaucoup plus facile. Mais pour moi, la plus belle victoire que j'ai eu, c'est quand j'ai dit "Maman, je quitte le centre et la famille pour vivre en communauté. Car la communauté m'a apporté" beaucoup de joie de vivre et une certaine indépendance."

[...]

Stéphane.

**Sur le conseil de Pierre Leflon, j'ai écrit à Jean Claude qui m'a raconté son histoire, que je vous livre.**

René tu me demandes la nature de mon accident : un accident simple... C'était fin juin 1971 et j'avais un garage. C'était en fin de semaine et les clients qui venaient reprendre leur voiture me disaient "venez prendre un verre, patron". Puis, le soir venu, je fermai le garage, et je suis parti avec une D.S. 21 spéciale. En route je rencontrais un arbre que je n'avais pas vu ; de ce fait, je ne l'ai pas loupé!

Transporté à l'hôpital, je suis resté 7 mois en réanimation, dans un coma profond. Ensuite, je fus balladé d'hôpital en hôpital ; je ne parlais plus, je n'avais même plus la force de prendre un verre sur la table de chevet pour boire.

Mais je n'ai jamais désespéré, je me suis accroché. Fin 1973, cela allait bien mieux et j'avais retrouvé l'usage de la parole, mais comme tu dois le savoir, René, la plupart des accidentés de la route finissent dans un C.H.S. (Centre Hospitalier Spécialisé) ; dans le temps, cela se nommait un asile pour caractériels.

Je suis resté 5 ans dans ce C.H.S. puis en 1976, je suis allé en Colonie de Vacances A.P.F. où je n'ai rencontré que des gens charmants, qui ont été très surpris que je vive dans un asile. Ils ont tout fait pour moi et 3 ans après je me suis vu transférer dans une maison de repos, un vrai mouroir.

Puis une dame que j'avais rencontré en 1976 dans ma Colonie me propose des Vacances à Toulouse, donc j'ai pour la première fois rencontré Pierre LEFLON qui m'a pris dans mon mouroir à et m'a emmené à Toulouse. Mais la soirée nous l'avons passé à la Maison du Four où nous avons été très bien reçu, nous avons mangé puis nous avons dormi à cet endroit.

Puis le matin, nous sommes partis pour Toulouse où Annick TERRIEN nous attendait. Nous avons passé de bonnes vacances et j'en garde un très bon souvenir. Pierre m'a raccompagné à la gare et me voilà de nouveau dans mon mouroir.

Puis cette dame - appelons là Louise- est venue me voir et elle m'a dit qu'elle me sortirait de cette maison.

Fin 1983, ce fut chose faite et je suis arrivé Meaux Beauval dans une chambre chez Louise. 6 mois après, j'étais dans un studio. Louise m'a présenté dans un Foyer où je pourrais m'occuper et là, je venais 2 et 3 fois par semaine tenir la buvette pour les résidents. Cette buvette se trouve dans la salle de loisirs.

En 1984, j'ai rencontré une demoiselle qui est handicapée de naissance I.M.C. Nous avons parlé ensemble ; elle était venue en vacances dans le Foyer Pierre Floucault de Meaux et nous avons parlé. Nous avons décidé d'en reparler lorsqu'elle reviendrait l'année suivante.

Elle est donc retournée dans son pays à Bordeaux. Un an après, de retour en vacances, nous avons décidé de prendre un appartement pour y vivre ensemble. Je fus convié à une réunion de famille, puis je me suis vu invité à passer mes vacances avec eux dans leur maison de campagne à Benet en Charentes.

Nous avons eu un appartement type F3, puis, un an après, profitant que ses parents fêtaient leurs 40 ans de mariage, nous nous sommes fiancés et un an après nous nous sommes mariés. Comme ma femme, ses parents et moi-même nous avons la foi nous sommes passés par l'église.

A Meaux, nous allons tous les jours au foyer ; il y a une Association de résidents, dont nous faisons partie du bureau : mon épouse est Vice-Présidente et Secrétaire, moi je suis trésorier adjoint et responsable de la buvette en salle de loisirs.

Nous faisons nos commissions, nous touchons l'A.A.H. tous les deux et nous avons une Allocation Compensatrice afin de rémunérer une tierce personne.

Nous allons chaque semaine à la délégation APF en plus du foyer. Nous faisons partie d'un groupe jumelage avec la Suisse, ce qui nous permet d'aller en Suisse 1 fois par an, et de les recevoir 1 fois par an également.

Donc tu vois ,René que pour nous tout va bien, nous n'avons jamais souffert sans se connaître ; nous avons gardé le moral . Et puis il faut dire qu'il y a plus malheureux que nous .

Quant à l'avenir, René, nous l'envisageons comme actuellement : nous sommes heureux et resterons heureux.

René, je crois avoir répondu à ce que tu souhaitais et j'espère que cela te permettra d'écrire un article dans le journal de Béthanie que nous recevons et lisons avec un grand plaisir.

Excuse l'écriture car par le passé j'étais gaucher et il se trouve que je suis hémiplégique gauche....

Jean Claude

**La suite de cette enquête au prochain numéro !**

**René Chausboeuf, alias Papy Pop.**

---

